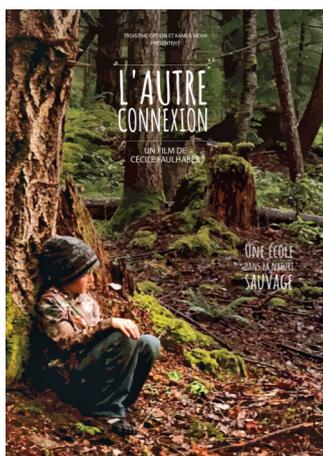


Derrière l'image  
CÉCILE FAULHABER

# L'AUTRE CONNEXION



**Oser faire un documentaire sans jamais avoir touché une caméra, avec presque aucun moyen, tout cela pour filmer une école au milieu de la forêt... Tel était le pari d'une femme promise à un « bel avenir »...**

Depuis toute petite, je me pose des questions existentielles. Bien adaptée au système scolaire, je suis une voie toute tracée : ingénieur, beau salaire, bonne position sociale dans des start-up parisiennes à la pointe de l'innovation. Mais vide intérieur, frustration permanente : « Est-ce la seule voie ? » À 35 ans, une voiture dont je suis la passagère heurte un motard. Je suis moi-même motarde. Cette expérience traumatique me fait prendre conscience que la vie peut s'arrêter comme ça, en un instant. Qu'il est urgent que je vive la mienne. Cela me donne la force de quitter cette vie confortable, qui ne l'est en fait pas tant. Je saute dans le vide, sans vision de ce que je veux faire. Peut-être ai-je quelques talents pour faire quelque chose sur cette terre ? Mais quoi ? Pour qui ?

Lors d'une promenade en forêt de Meudon, je lève les yeux vers un beau chêne et me dis : « Je ne sais rien de toi, tu as tout à m'apprendre. » Une semaine plus tard, je suis au Puy-en-Velay, au départ du chemin de Compostelle, en plein mois de novembre, avec l'espoir que la nature m'aidera à appréhender cette solitude que j'ai toujours sentie en moi. C'est en effet ce qui s'est passé. Seule dans la nature, j'ai vécu de nombreuses synchronicités, ces hasards qui font sens, la pensée créatrice, la paix, la joie profonde de me sentir reliée. Un soir, seule dans une abbaye, je fonds en larmes de gratitude pour la générosité de la nature, le toit et la boîte de sardines qui me sont offerts en cette saison où tout est fermé. Je découvre que je ne suis pas seule, que je fais partie d'un tout dont ma vie dépend. Je découvre ma vulnérabilité, ma place, l'humilité.

**Je reviens à Paris transformée et profondément écolo.**

Fort de ce bonheur authentique enfin trouvé, j'ai envie de prendre chaque être humain dans mes bras ! Mais je n'ai personne avec qui partager ces expériences de connexion. Au contraire, je vois bien qu'on s'interroge sur mon état mental. Certains disent : « Ça va lui passer, dans six mois elle reprend son boulot. » Impossible, après ce que j'ai vécu, de revenir dans ma vie d'avant. Alors je pars en quête : je fais du *woofing*, puis je m'installe au fond du Massif central, où je monte une épicerie collective de producteurs, je passe une année sur l'île de Sein, battue par les vents... Ces expériences sont très riches, mais je ne retrouve pas la profondeur (la dimension spirituelle ?) du lien à la nature et aux autres que j'ai ressentie sur le chemin de Compostelle. La vie m'amène alors au Canada, en Colombie Britannique, sur une île à quelques heures de bateau de la ville de Vancouver : Salt Spring. Là, je rencontre un Français, Jean-Claude Catry, qui me propose de venir passer une journée dans son école, la *Wolfkids School*, basée sur les cultures indigènes, qu'il a créée avec sa femme, Ingrid Bauer, et des parents.

Ma journée commence en faisant un cercle avec les enfants. J'entends : « J'ai de la gratitude pour ma mère qui est rentrée de voyage hier », « Je suis reconnaissante pour la mousse sur le sol et les feuilles qui tombent des arbres », « Je remercie la pluie ». Puis chacun part s'installer dans un coin de nature. Seul. On m'explique que les enfants sont partis faire leur « sit spot » et que je suis invitée à faire de même. M'asseoir dans la nature, observer, ressentir, avec tous mes sens. Une forte émotion me submerge. Cette nature sauvage du Canada est magnifique, potentiellement dangereuse. Pourtant, les enfants y vont seuls, confiants, si calmes. De retour, ils partagent leurs histoires avec entrain. Je les vois grimper tout en haut des arbres, chanter, pister, allumer le feu sans allumette. Ils me montrent leurs abris qu'ils construisent eux-mêmes et où ils passent des nuits dans la nature. Ma curiosité est piquée. Je sens qu'il se passe ici quelque chose de différent, que je n'ai pas eu. Ces enfants sont si matures, empathiques. J'ai l'intuition de quelque chose...

De retour en France, j'hésite. J'y retourne ? Au fond de moi, je sens l'envie de partager. Tous ces « hasards » qui se sont enchaînés pour m'amener là ! Et puis j'ai toujours eu le désir de vivre plusieurs mois à l'étranger. J'achète un petit appareil photo vidéo d'occasion à 500 € et je repars au Canada, avec l'intention d'en apprendre plus sur ce qui se passe sur cette île.



Cécile Faulhaber,  
réalisatrice de  
*L'Autre connexion*.

**Jean-Claude Catry me propose de venir dans son école, la *Wolfkids School*, basée sur les cultures indigènes.**





Immersion dans la nature, rites de passage, cercles de paroles... font partie de l'apprentissage des enfants de la Forest school Wolfkids au Canada.

Pas photographe, je connais encore moins la vidéo. Et puis qui suis-je pour oser prendre des images de personnes qui se demandent bien ce que je fais là ? Je ne suis pas très à l'aise, mais poussée par quelque chose de plus fort que moi. Je commence à sortir mon petit appareil. Je ne fais aucun réglage, aucun essai, j'appuie sur le bouton et je me mets à filmer et à poser des questions.

Plus je questionne, plus je pratique les expériences d'immersion dans la nature, plus je réalise l'immensité de ce qui se vit là. J'y découvre bien plus qu'une école. Une communauté. Une culture. Plus je suis immergée dans cette culture et plus je retrouve les sensations, les miracles vécus lors de mon périple sur le chemin de Compostelle. Pour la première fois, je trouve des réponses à nombre de mes questions. Jean-Claude, totalement dédié à transmettre cette vision, y participe grandement, m'expliquant le traumatisme de la déconnexion à la nature et ses conséquences, nos qualités intrinsèques d'humain ayant survécu dans la nature sauvage pendant des centaines de milliers d'années qui sont à redévelopper, la vision globale des femmes qui sont naturellement

connectées puisqu'elles créent et prennent soin de la vie. Il m'explique à travers le modèle qu'il utilise dans son école, les « 8 shields », ce qu'il y a de commun à toutes les cultures indigènes qui vivent proches de la nature : les routines de connexion, les rites de passage...

Je revois toute ma vie sous un éclairage nouveau : mon mal-être venait de mon besoin de connexion ! Mon errance vers Compostelle ou la rencontre avec la mort ont fait office de rites initiatiques. Dans les traditions indigènes, lors du rite de passage des adolescents, seuls dans la nature sauvage pendant plusieurs jours, parmi les prédateurs, la possibilité de mourir est réelle. En quittant la sécurité de leur communauté, ils découvrent la valeur de ce qui leur a été transmis. Cet enseignement leur permet de survivre, d'affronter l'inconnu, d'affronter leurs peurs. À l'adolescence, le jeune commence à entrer en contact avec sa vision, il a donc un besoin particulièrement fort de soutien et de compréhension, mais les adultes ne l'aident pas toujours : il doit se conformer à ce que sa famille, la société attendent de lui. D'où la colère ou la dépression. En fait, j'étais une adolescente de 40 ans ! Que c'est long de s'initier seule ! Comme ils ont de la chance ces enfants de l'école Wolfkids d'être immergés dans une culture dont le but est de faire émerger leur vision et leur don personnels pour le bien de tous !



**Je rentre du Canada en septembre 2017**, avec des images, des interviews d'enfants, de parents, de mentors. Il faut faire le montage. N'y connaissant rien, je demande de l'aide à une amie, Emmanuelle, à l'aise avec les outils informatiques. Nous y travaillons jour et nuit, motivées par une évidence, presque sans effort ! En un mois, une première version est prête. Ma mère, la première personne à qui je montre ce film, dit simplement, très émue : « *Que c'est beau !* » Je ne m'attendais pas à ça ! Sa réaction me pousse à continuer. Très vite, je me dis que ce serait bien de montrer ce film à un professionnel. Je prends le métro. À la station Châtelet, j'aperçois Fred, rencontrée lors d'un cours de cabaret burlesque quelques semaines auparavant. J'apprends qu'elle est monteuse vidéo. Je fais des bonds sur le quai : « Ce n'est pas un hasard ! » Elle doit me prendre pour une folle... Le lendemain, elle est chez moi à regarder le documentaire et verse une larme. Elle apportera au film les derniers ajustements. Il s'intitule *L'Autre Connexion*, une école dans la nature sauvage.

Jean-Claude et Ingrid sont très rarement en France, mais leur venue est prévue en janvier 2018. Je veux en profiter pour lancer la tournée. Je passe quelques coups de fil à des femmes qui travaillent dans des écoles alternatives ou dans l'écologie. Une chaîne de femmes se forme pour soutenir ce film et sa diffusion. Pour la première fois de ma vie, cette sororité que j'appelais de mes vœux depuis si longtemps se manifeste dans ma vie. En quelques jours, plusieurs projections sont organisées à Blois, Le Creusot, Auray, Lyon, Bordeaux, Poitiers, Paris. Lors de la première projection à Blois, un homme vient me voir, plante ses yeux dans les miens et me dit : « *Je voudrais vous remercier, car maintenant, j'en suis certain, je vais passer à l'action.* » Le film est lancé.

À ce jour, il a été projeté plus de 150 fois. À chaque projection, beaucoup de spectateurs sont bouleversés en réalisant ce qui leur manque, reconnectés à leurs souvenirs de joies d'enfant dans la nature ou simplement parce qu'ils voient que ce dont ils rêvent pour eux et leurs enfants est possible. Lors d'une projection au festival de Vallet, la salle entière se met à former un immense cercle, hommes, femmes, enfants, main dans la main.

Je vis mon rêve. Les synchronicités s'enchaînent. Peut-être grâce à la force de mon intention ? Lors des stages d'immersion dans la nature que désormais nous organisons pour répondre à l'engouement généré par le film, je vois les gens se connecter très vite, jouer, chanter, imiter les animaux, faire des feux de façon ancestrale, revenir dans leur corps, vivre la joie de faire communauté, libérer de vieilles souffrances, car le cadre est bienveillant et extrêmement sécurisant. Je vois les possibles s'ouvrir en eux. À leur retour chez eux, ils passent à l'action, car, comme moi, ils souhaitent vivre ainsi dans leur quotidien. Il y a tellement de joie dans le lien profond à la nature et dans le soutien de la communauté ! Des écoles et des communautés se créent. Des éducateurs modifient leurs pratiques. Je crois que, avides de connexion, nous sommes en train de nous rassembler. Tout est possible. Y compris une transformation culturelle immédiate et réjouissante. J'y crois, car je la vois à l'œuvre. ♪

**Une chaîne de femmes se forme pour soutenir ce film et sa diffusion.**

L'Autre connexion, film de 42 min  
Pour en savoir plus,  
organiser une projection ou  
commander le DVD :  
[www.troisiemeoption.org](http://www.troisiemeoption.org)